

# PALAIS ROYAL

**Film long métrage de fiction** (France 2005)

**Réalisation** : Valérie Lemerrier

**Interprètes** : Valérie Lemerrier, Lambert Wilson, Catherine Deneuve, Michel Aumont, Mathilde Seigner, Gilbert Melki, Etienne Chicot, Denis Podalydès (photo Pathé)

Version originale française

**Durée** : 1h42

**Sortie prévue en Suisse romande** :

23 novembre 2005

**Thème** :

**Education aux médias**

(le quatrième pouvoir)



*Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants) Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande*  
**Âge légal : 7 Âge suggéré : 10**

**Résumé** :

Rira bien qui rira le dernier ou comment manipuler le 4<sup>ème</sup> pouvoir : tel pourrait être le sous-titre de "Palais Royal". Ce nouveau film réalisé par Valérie Lemerrier est une chronique des altesses vue par une roturière. Armelle est orthophoniste et mariée au fils cadet du roi, qui la trompe gaiement et prend la vie du bon côté. Lorsque le monarque meurt, son mari devient roi et elle, reine malgré elle. Et celle que toute la famille royale considère - et traite - comme une oie blanche va prendre son envol et se servir du quatrième pouvoir pour remettre les pendules à l'heure qui lui plaît.

**Commentaire** :

Nous connaissons tous les trois pouvoirs : l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Et depuis le XIX<sup>ème</sup>, nous connaissons bien la portée d'un quatrième pouvoir extrêmement puissant : celui des médias. On peut remonter à Zola et à son pamphlet "J'accuse" publié en 1898 dans le journal "L'Aurore". Ou citer Brigitte Bardot harcelée par les médias, sombrant dans la dépression (ce qui fut relaté dans le film VIE PRIVÉE de Louis Malle en 1961). Ou plus près de nous, des altesses telles que Stéphanie de Monaco, Lady Di, le Prince Charles ou le Prince Albert de Monaco suscitant l'intérêt, voire l'acharnement, des tabloïds, des magazines "people" et des télévisions... Meute acharnée et pauvres victimes couronnées...ou chasse à courre habilement orchestrée par le gibier bien consentant ?

Ainsi, quand une tête couronnée, un politicien, une star du cinéma s'adonne à des actions caritatives, adopte avec frénésie, hante les régions dévastées par une catastrophe naturelle ou humaine, pratique les tournées d'hôpitaux devant les caméras de télé et les objectifs des paparazzi, est-ce bien innocent ? Où commence la manipulation ? Il y a des célébrités qui se livrent à un véritable bras de fer avec les médias... Certaines leur dictent pratiquement les scoops, d'autres subissent leurs agressions.

Bref, il y avait là matière à inspirer un humoriste, sachant que le fond de commerce de tout humoriste se compose de ce qu'il observe et dénonce dans notre société.

Toujours aussi irrévérencieuse et volubile, Valérie Lemerrier nous livre une satire malicieusement féroce, informative et fort jouissive sur l'être et le paraître, une réflexion pétillante et pleine d'humour sur le quatrième pouvoir et la manipulation. La réalisatrice veut faire rire en s'inspirant des tribulations des têtes couronnées européennes. Il y est question d'une famille royale imaginaire mais très ressemblante à celle d'Angleterre, avec ses bruits de couloir, ses secrets d'alcôve, ses regards en coulisse, ses confidences entre quatre murs, surtout quand ceux-ci ont des oreilles.

### **Objectifs :**

- Comprendre pourquoi on qualifie la presse et les médias de quatrième pouvoir
- Prendre conscience du rôle joué par les médias dans l'Angleterre contemporaine
- Comparer la puissance de la presse entre divers pays ou continents

### **Pistes pédagogiques :**

- Analyser le traitement d'événements concernant des têtes couronnées dans les médias écrits. Comparer la place prise par ces articles avec d'autres faits d'actualité. Mettre en balance leur importance respective et se demander ce qui justifie la place prise par l'information "people".
- A partir d'un exemple concret (ex. portrait, reportage dans un magazine), analyser l'attitude des puissants et des célébrités envers les médias. Ont-elles collaboré activement au travail des journalistes et des photographes ? Quels indices nous montrent que c'est le cas ? Analyser l'image qui est donnée des personnalités concernées (par le texte et par l'image). Est-elle flatteuse, complaisante, lisse, féroce ?
- A partir d'exemples précis tirés du film, montrer comment l'héroïne de "Palais Royal" utilise les médias à ses propres fins
- Décrire comment la réalisatrice présente la relation entre le pouvoir et les médias (observer en particulier ses choix de mise en scène – cadrages, emplacements de caméra, montage...)
- Mettre le film en relation avec les rapports qu'entretenait Lady Di avec les médias.
- Analyser les rapports entre le Président Bush et les médias (US et étrangers). Comparer avec la manière dont les médias traitaient à l'époque le Président Nixon.

### **Pour en savoir plus :**

[www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)

[jyq@terrasse.ch](mailto:jyq@terrasse.ch)

[monika.billeter@pathefilms.ch](mailto:monika.billeter@pathefilms.ch)

---

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne. Avec le concours de Christian Georges, responsable de l'unité "Education aux médias" de la CIIP. Novembre 2005

## La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

### Cinq regards sur **PALAIS ROYAL** de Valérie Lemerrier



*Valérie Lemerrier (au centre), actrice et réalisatrice de "Palais Royal", avec des membres de la Tribune des Jeunes Cinéphiles. (photo Suzanne Déglon Scholer)*

#### **Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne**

Sept ans après *LE DERRIERE*, c'est en grande pompe que Valérie Lemerrier fait son retour en tant que réalisatrice. Casting royal et décors somptueux constituent l'écrin rêvé pour son humour sarcastique, et le public retrouve avec un plaisir certain ce personnage de bourgeoise qui lui va si bien. L'intérêt du film ne réside pas dans sa mise en scène: Lemerrier réalisatrice se fait discrète, trop peut-être. Son style est si sobre qu'il passe relativement inaperçu: peu de mouvements de caméra, plans de facture plus que classique. Erreur d'une actrice passée à la réalisation ou volonté délibérée de faire simple? Si Lemerrier ne réinvente pas l'art de faire du cinéma, cette simplicité au niveau formel est en tout cas une jolie façon de mettre en valeur les vraies vedettes de son film: le jeu des acteurs, et bien évidemment son écriture. Ses interprètes sont impeccables (et notamment Catherine Deneuve parodiant son propre stéréotype de femme hautaine), et elle parvient à trouver le ton juste pour cette comédie incisive sur les coulisses de la monarchie. A travers le personnage d'Armelle, orthophoniste devenue princesse du jour au lendemain, c'est d'abord Lady Di qui transparaît. Et pourtant tout le monde en prend pour son grade: le mari volage, la meilleure amie hypocrite, la belle-mère manipulatrice, le prêtre trop théâtral, et même Armelle, la Sainte-Nitouche, qui apprend à s'attirer la sympathie des médias et du public mais en vient à négliger ses propres enfants. La galerie de portraits de *PALAIS ROYAL*, bien que placée dans un contexte de monarchie, sonne juste précisément parce qu'elle s'inspire de la vie quotidienne.

**Yves Guignard, 21 ans, UNI Bâle en Lettres, TJC, Chavornay**



En attendant l'hiver, la période des fêtes et galas, le glamour de Noël, il est possible de s'amuser de toutes ces paillettes en allant voir *PALAIS ROYAL*, le dernier film de Valérie Lemerrier. C'est en effet une fable extrêmement cynique sur les têtes couronnées que nous sert ici l'humoriste française, et on y prend sacrément goût. Ayant tous vécu à travers les médias la récente mort du monarque monégasque, on a très nettement en tête les pompes déployées à ce genre d'occasion, et l'écho que cela prend chez plein de petites gens, admirateurs et fidèles, au travers de la presse "people", des couronnes européennes. Tout cela a sa place dans le film. L'habileté de la chose tient au fait que l'on pénètre l'intimité de cette famille royale (qui n'en est pas une en particulier, mais toutes celles que l'on connaît à la fois), non à la manière d'un paparazzi, mais à la manière d'une mouche, qui se pose là où se donnent tous les coups bas, jusqu'aux plus mesquins. Les acteurs, que nous aimons et connaissons, sont formidables. Jouant tous sur une gamme lemerrierienne, sans extravagance (quoique ?), pleine de pointes, et avec une feinte retenue qui rend les répliques plus d'une fois assassines, ils m'ont déstabilisé et surtout convaincu. On ignore même si l'on doit rire parfois et c'est ce qui rend les choses encore plus drôles avec une seconde de retard. Un film peut-être plus retors qu'il en a l'air, mais surtout charmant.

**Line Morier-Genoud, 20 ans, éducatrice, TJC, Eclépens**



J'ai trouvé que le film prêtait plus à sourire qu'à rire, même si certaines situations étaient assez drôles en soi, il y avait un fond de ridicule qui ne correspondait parfois pas à mon sens de l'humour (le coup de la tarte, par exemple). Un autre point négatif pour moi, c'est qu'il est dur de s'attacher aux personnages, car au début on prend parti pour Armelle, on a envie de la plaindre et la défendre, mais elle déçoit assez vite dans sa façon de se comporter avec ses filles. Le pire, à mon avis, c'est la scène en montagne, autour du sapin de Noël, lorsqu'elle répond à peine à sa plus jeune fille qui lui demande pourquoi elle n'est plus gentille comme avant.

Catherine Deneuve et Lambert Wilson sont grands, ils ont la classe de leur personnage, c'est eux que j'ai préférés dans le film, leur comportement était aristocratiquement drôle! J'ai apprécié les pointes et allusions en direction de Lady Diana. C'est à travers ces allusions que la critique de la royauté est le mieux exprimée.

**Françoise Vodoz, 24 ans, Uni Lausanne, TJC, Lausanne**

Étonnante, cette Valérie Lemerrier, éternelle bourgeoise qui se rit des friqués et des aristos. Ici encore, elle se met en scène, brave et naïve orthophoniste qui a épousé un sang bleu. Le mari (un Lambert Wilson parfait : vain, arrogant, bref, détestable) la trompe, la belle-mère la méprise, le personnel la regarde de haut; elle subit tout ça avec gentillesse et résignation. Jusqu'au jour où la coupe déborde, où elle se redresse et décide de ne plus être carpette. Et c'est beau, elle se muscle (avec l'aide d'un spécialiste en musculation qui me paraît une belle combinaison de Dodi Al Fayed et James Hewitt lesquels faisaient les beaux jours - et surtout les nuits - de Lady Di), elle devient belle et sûre d'elle. Et passe maîtresse dans l'art de tout dire (ce qu'elle veut qu'on sache) en prétendant ne rien vouloir dire... Valérie Lemerrier n'a rien oublié, ni les confidences à la télévision, ni les livres scandaleux, ni les scoops offerts aux paparazzi (et non volés par eux)... A ce jeu, son héroïne se révèle bien plus forte que toute sa royale famille et ceux qui lèchent les bottes royales. Elle devient non pas la Reine des Coeurs, mais la Reine des Ours, traduction de son nom en celtique, Armelle. Plus ridicule, et plus clair, tu meurs! Et c'est hilarant! Toutes les cours à scandales d'Europe en prennent pour leur rhume, et on en pleure de rire. J'aime.

**Stefan Neuweiler, 22 ans, Ecole Hôtelière, TJC, Lausanne**



D'emblée, on est ébloui par le charme de Valérie Lemerrier. Imaginez l'histoire du petit canard moche, pathétique et ridicule qui se transforme progressivement en un beau cygne. Ce spectacle est très frais, original et hilarant. On nous invite dans l'intimité quotidienne, dans la vie de "tous les jours" d'une famille royale. Rien à dire, c'est réussi. Le lieu n'est pas défini, on se croirait en pleine cour d'Angleterre, on se glisse dans la vie de Diana au sein de la famille royale anglaise. Diana, ses beaux enfants, son entraîneur de gym qui me faisait penser à Dodi al Fayed, sa poison de belle-mère.... Mais les gens parlent bien français et l'architecture ressemble fortement

à celle de Bruxelles!

Une chose que je reproche au film est qu'il a trop de choses en commun avec un « teen movie », un "high school movie", bref, un produit très américain. Certaines scènes m'ont aussi vaguement rappelé des scènes du film HOT SHOTS 2. Donc un peu "déjà vu".

Dans l'ensemble, j'ai trouvé les acteurs vraiment bons. Il est vrai que pour des acteurs de leur calibre, ce n'était certainement pas très difficile de bien jouer ce genre de personnages. Puisque cela nécessite approximativement le talent d'un Leslie Nielsen (NAKED GUN), à qui je ne donnerais pas un Oscar pour son jeu. On rigole un bon coup, c'est léger, et voilà...

Vous le savez bien : il ne faut pas manger trop lourd le soir avant d'aller se coucher...

**Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, novembre 2005**